

La contribution de la littérature slovène du Littoral - Trieste et Gorizia - à la culture de l'Europe centrale

BORIS PAHOR, ITALIE

POVZETEK

PRISPEVEK SLOVENSKE PRIMORSKE KNJIŽEVNOSTI K SREDNJEVROPSKI KULTURI

V svojem prispevku bi udeležence rad seznanil z bogastvom slovenskih pisateljev in njihovih del, ki so že od XVI. stoletja prisotna na Primorskem, in sicer v Trstu in Gorici ter v okolici teh dveh mest.

Že od renesanse dalje, ko se je Primož Trubar učil pri škofu Bonomu in je nato postal pisec prve slovenske knjige leta 1550 pa do danes lahko naštejemo celo vrsto odličnih pisateljev in pesnikov, ki so se rodili in živeli v tej pokrajini.

Ti avtorji spadajo k slovenski književnosti, ker pa sta Trst in Gorica od leta 1918 in po drugi svetovni vojni pripadla Italiji, je zanimivo ugotoviti koliko slovenskih, ponavadi manj znanih avtorjev je prispevalo h kulturnemu življenju teh dveh mest in junji okolici.

Introduction

Il s'avère tout d'abord nécessaire de préciser que la culture slovène ainsi que la littérature de ce que l'on appelle le Littoral, hinterland qui converge sur Trieste (en slovène Trst), Gorizia (en slovène Gorica) et Cividale (en slovène Čedad), sont des composantes importantes de la culture slovène en général. En effet, dès le neuvième siècle, d'abord placés sous la domination du Royaume Franc, ensuite du Saint Empire Romain et enfin des Habsbourg, les Slovènes, excepté un faible pourcentage installé dans la République de Venise annexée au Royaume d'Italie en 1866, vécurent unis jusqu'en 1918, lorsqu'un quart du territoire slovène passa sous la souveraineté italienne.

Il est donc logique que jusqu'à la fin de la première guerre mondiale on ne puisse prendre en considération une culture du Littoral séparée. De plus, l'histoire de la littérature slovène ne considère pas les poètes et les écrivains slovènes de la zone de Trieste et de Gorizia comme des auteurs distincts, ni après 1918 ni après 1945 ou 1954; si, malgré cette réflexion, nous nous proposons de présenter un panorama de l'activité littéraire limitée au Littoral, nous le faisons d'une part, pour constater la tradition culturelle-littéraire unitaire slovène et, d'autre part, pour mettre en exergue

que, même après la coupure créée par la frontière, la vie de la culture et de la littérature de la région en question a toujours été intense. Ainsi, nous offrons, au lecteur européen, qui souvent n'est pas au courant, la possibilité de constater l'existence d'auteurs slovènes qui naquirent et vécurent (et vivent) dans notre territoire, dans ses deux villes les plus représentatives: Trieste et Gorizia.

Etant donné ces considérations historiques préliminaires, notre présentation succincte sera par conséquent divisée en quatre chapitres: la période qui va du seizième siècle à la fin du dix-neuvième siècle; le vingtième siècle; l'époque fasciste; le second après-guerre jusqu'à nos jours.

Le seizième siècle

Il est sans aucun doute symptomatique que le début de la littérature slovène soit lié à Trieste. En effet, dans cette ville, au début du seizième siècle, Primož Trubar, étudiant et ensuite secrétaire de l'évêque Pietro Bonomo, sera formé à sa mission par le prélat qui prévoit l'avenir commercial de la ville, port naturel en raison de l'hinterland, du Karst, à savoir, la Carniole, la Styrie et l'Autriche en général. En vue de ce développement, Bonomo instruit ses clercs en employant, non seulement l'allemand et l'italien, mais aussi le slovène, comme nous le signale Trubar qui évidemment considère cette reconnaissance de la part de l'évêque d'une langue, qui ne s'était pas encore affirmée dans un texte littéraire, comme un premier encouragement visant à valoriser la langue dont il faisait usage pour prêcher dans la ville. Et ainsi, lorsque plus tard, devenu protestant, Trubar fuit en Allemagne et se propose de publier des textes sacrés en slovène, sa pensée ira à son éducateur et mécène, au grand humaniste qui lui avait confirmé l'équivalence entre sa langue maternelle et les langues des autres peuples. La publication à Tübingen du premier livre slovène en 1550, le Catechismus ainsi que d'un Abecedarium, réalisé par Trubar, doit être mise en rapport avec la formation que l'auteur a reçue dans le cénacle épiscopal de Trieste, où d'ailleurs Trubar fit la connaissance de réformateurs italiens dont Cerroni et Terenziano, tandis que Bonomo l'initia à l'Istituto religionis christianae de Calvin.

Un autre facteur important fut la rencontre, en Allemagne, entre Trubar et le diplomate Pier Paolo Vergerio qui avait été son ennemi lorsqu'il était encore évêque de Capodistria (en slovène Koper). A présent, converti également au protestantisme, Vergerio pendant un certain temps, collaborera avec Trubar en lui procurant des fonds pour ses publications slovènes. A vrai dire, ils n'étaient pas faits pour s'entendre, Vergerio tenta en effet de persuader Trubar de traduire les Saintes Ecritures dans une langue accessible aux Slaves du Sud; en revanche, Trubar soutint la nécessité de confirmer l'identité slovène. De toute façon, cette collaboration difficile fut utile surtout parce que Trubar accepta le conseil de Vergerio d'adopter la graphie latine au lieu de la graphie gothique, dont il avait fait usage dans ses premières publications.

Le rôle joué par ces deux personnages, Bonomo et Vergerio, s'avère donc très important parce que, comme je l'ai déjà dit, les deux évêques italiens, l'un de Trieste et l'autre de Capodistria, ne font pas de différence entre la langue slovène et les autres langues. Bonomo explique en slovène Virgile et Erasme, Vergerio veut même se risquer à la traduction avec Trubar, bien que sa connaissance du slovène ne soit pas des meilleures. Je désire souligner cette considération concernant l'estime que ces deux personnages importants, diplomates et évêques, portaient à la langue slovène parce que souvent, à une époque plus récente, certaines catégories de Triestins s'efforcent de reléguer le slovène au rang de langue insignifiante.

Toujours à l'époque de la Réforme, on doit à un autre intellectuel du Littoral, Sebastijan Krelj, né en 1538 dans la province de Vipava, une Bible pour jeunes, Otročja biblija (1566), qui est importante surtout parce que dans cet ouvrage l'auteur améliore le lexique de Trubar et introduit également des variations phonétiques. Matija Trost, originaire aussi de Vipava et actif à Tübingen, se chargera de l'éloge funèbre aux obsèques de Trubar.

Le dix-septième siècle

Au début du dix-septième siècle, à Duino (en slovène Devin (connu surtout pour les élégies de Rilke)), village slovène situé au bord de la mer, à 20 km. de Trieste, le comte Raimondo VI de la maison Della Torre-Valassina, estime nécessaire d'instruire dans l'esprit de la Contreréforme les sujets de ses territoires qui pénètrent profondément dans l'hinterland. Dans cette optique, il fait venir à Duino (Devin) le servite, Frère Gregorio Alasio de Sommaripa dans le Piémont (1578-1626), qui, en se fondant sur la langue parlée par les habitants et avec l'aide du fils du comte, Mattia, rédige le Vocabolario italiano e schiavo. Le livre, paru à Venise en 1607, contient 2617 articles italiens, de nombreuses conversations, prières, chants à usage religieux mais utiles également aux voyageurs et pèlerins. Bien entendu, l'auteur s'est aussi servi, pour la rédaction de ce vocabulaire, du Dictionarium quattuor linguarum (latin, allemand, italien, slovène) de Megister (1592) et d'autres textes; il n'en demeure pas moins que beaucoup de vocables et de phrases sont issus d'entretiens avec les gens et avec le fils du comte, nommé Raimondino (Raimondo VII), qui, alors, se destinait déjà à une importante carrière ecclésiastique.

Le Vocabolario de Frère Gregorio est certainement précieux de par lui-même, comme texte littéraire donc, mais il est peut-être encore plus important en tant que témoignage du souci du comte de Devin (Duino) d'instruire le peuple dans sa langue. Dans cette optique, le comte fera construire près de son château l'Eglise de l'Esprit Saint et un couvent qu'occuperont deux prêtres et un frère laïque. De plus, il aurait également fait appel à des servites pour ouvrir une école pour les fils des nobles et pour ceux qui auraient choisi le sacerdoce.

Au dix-septième siècle, à Trieste, Janez Svetokriški (1647-1714: Johannes a Sancta Cruce Vipacensi), né précisément à Sveti Križ dans la province de Vipava, fils d'un Italien, noble Vénitien, et d'une slovène, est Père prier du couvent des Capucins. Son véritable nom était Tobia Lionelli. Svetokriški est un des nombreux exemples d'autres slovènes importants qui, bien qu'issu d'une famille mixte, devient néanmoins un des principaux hommes de culture slovènes. Les sermons baroques de Svetokriški ne sont pas très originaux; mais en revanche le Capucin trouve toujours l'occasion d'introduire dans ses sermons des exemples de l'anecdote reprise dans les classiques, dans les récits, dans la vie de différents métiers, des marins, etc. Ainsi, ses livres, au nombre de sept et intitulés Sacrum promptuarium, dont deux imprimés à Venise, représentent l'oeuvre en prose la plus abondante du dix-septième siècle slovène.

Au cours de ce siècle naît à Štandrež, situé près de Gorica, Lovrenc Marušič (1676-1748) connu sous le nom de père Romuald (Romuald), appartenant également à l'ordre des capucins. Il occupe dans l'histoire de la littérature slovène une place importante, car il est l'auteur d'une représentation religieuse intitulée Škofjeloški pasijon (La passion de Škofja Loka). La pièce, de plus de mille vers et à la réalisation de laquelle ont participé 278 acteurs, est l'adaptation d'un modèle allemand. Malgré cette considération le texte est important pour la richesse de son vocabulaire et le

caractère dramatique des scènes; en outre, l'oeuvre marque le début du théâtre en langue slovène.

En ce qui concerne l'emploi de la langue slovène, il faut rappeler la découverte, au cours de ces dernières années, de la correspondance entre Maria Isabella Marenzi (née en 1665), installée à Trieste, et sa mère Ester Massimiliana Coraduzzi (à signaler que les lettres de cette dernière à sa fille sont plus nombreuses). Ce courrier, qui représente également la correspondance la plus abondante, en slovène, au dix-septième siècle, témoigne que l'emploi du slovène était aussi courant dans la noblesse des siècles passés, constatation à laquelle j'ai déjà fait allusion en parlant de Bonomo, Vergerio, Raimondo VII des comtes Dell Torre-Valsassina. Et on pourrait en Ajouter d'autres comme Sigismondo Herberstein, qui dans son oeuvre Rerum Moscovitarum commentarii (1549) affirme que la connaissance de la langue slovène lui fut particulièrement utile lors de ses deux missions en Russie. Tant il est vrai que l'empereur Maximilien I choisit comme représentants dans le cadre des négociations avec la délégation russe à Innsbruck non seulement Herberstein mais aussi le Slovène Pavel Oberstain et Pietro Bonomo pour sa maîtrise de la langue slovène.

Matiija Kastelec (1620-1688), né à Prem, est très actif à cette époque et, de plus, il s'intéresse aux publications religieuses et écrit également des poésies. Il est l'auteur d'un catéchisme, d'un livre de prières, d'un Dictionarum latinocarniolicum.

Le dix-huitième siècle

En 1747 naît à Trieste (Trst) Žiga (Sigismondo) Zois (22 novembre 1747-10 novembre 1819), fils d'un Ladin et d'une Slovène. Il sera un des esprits les plus dignes de mérite pour l'essor de la littérature slovène du siècle des Lumières. Mécène, critique, poète occasionnel, traducteur, Zois rassemble autour de sa personne une foule d'intellectuels, parmi lesquels Vodnik, initiateur de la poésie lyrique slovène, et Linhart, qui par l'adaptation de la comédie La folle journée ou le mariage de Figaro en slovène (Matiček se ženi) ouvre la voie aux oeuvres théâtrales en slovène.

Jurij Japelj (1744-1807) s'est installé à Trieste, d'abord en tant que simple prêtre et ensuite en tant qu'évêque; ce dernier entretint des contacts avec le cénacle de Žiga Zois et il traduisit la Bible en suivant le texte protestant de Dalmatin (1584), mais il s'intéressa également à la poésie, et traduisit l'Artaterse de Métastase, Kleist, Racine, Mendelssohn.

Ensuite, Matevž Ravnikar, évêque à Trieste, janséniste, suivra d'une certaine manière les initiatives de Zois, Vodnik, Kopitar, mais il est important surtout pour avoir obtenu l'institution d'une chaire de slovène dans le lycée pour les étudiants de théologie à Ljubljana. Il est l'auteur de livres scolaires et religieux; il s'affirmera principalement grâce à une importante traduction des Récits des Saintes Ecritures pour jeunes de Chr. Schmid.

Il est opportun de citer un récit de Ravnikar transmis sur le vif, récit dans lequel, à un capitaine allemand qui ironise sur la langue slovène et les Slovènes dans une auberge, une personne réplique: "Moi, en revanche, j'estime que celui qui a honte de son pays et de sa langue maternelle est un rustre même s'il appartient à je ne sais quelle élite". Une prise de position qui reflète la pensée de Dante dans le Banquet.

En ce qui concerne la personnalité de Ravnikar il faut signaler que Pietro Kandler a traduit en italien sa biographie. La rédaction du nécrologe universel du dix-neuvième siècle demandera à trois reprises à la Curie épiscopale de Trieste les données concernant Ravnikar. Le directeur Saint-Maurice Cabany souligne: "Personne

n'est plus digne de Ravnika d'être nommé dans ce grand livre qui contient les noms des personnalités les plus éminentes de ce siècle."

Il faut également mentionner Valentin Stanič de Gorizia (Gorica) (1774-1847), auteur préromantique, alpiniste, divulgateur de la culture au sein du peuple, traducteur; il se construisit une imprimerie personnelle. En 1822 il publia Pesme za kmete in mlade ljudi (chants destinés aux paysans et aux jeunes).

Le dix-neuvième siècle ou la renaissance de la culture slovène à Trieste et dans le Littoral

La population slovène, qui jusqu'alors s'était contentée des sermons dans sa langue, commence à organiser d'une façon systématique sa vie culturelle grâce à la formation d'une petite bourgeoisie qui deviendra par la suite plus importante. Le Littoral ainsi créé, surtout grâce au rôle important joué par le port de Trieste et par le centre commercial de Gorizia, lieu d'affluence intense provenant de l'hinterland, de nombreux Slovènes quitteront également leur campagne. Et ils se fonderont dans le creuset triestin comme le feront d'innombrables immigrants venus de différents pays; l'installation massive de la population slovène, à partir du sixième et du septième siècle, en amont de Trieste et de Gorizia ainsi que dans les faubourgs et dans les quartiers des villes a permis à leur importance numérique de s'opposer efficacement à l'action assimilatrice de l'italien, langue franche des classes commerciales.

L'année 1848 marque l'affirmation de l'activité culturelle slovène et la naissance dans le "Tergesteo" du Slavljansko društvo (Société slave) avec une allocution introductive de Jovan Vesel-Koseski (1798-1884), haut fonctionnaire de la finance ainsi que poète; ce dernier, en dépit de son importance négligeable imputable à la qualité de ses vers, fut néanmoins un des principaux partisans de l'affirmation culturelle et de l'identité slovène. Il traduira Homère, Shiller, Byron.

Pendant ce temps, apparaissent des cercles littéraires, des bibliothèques populaires, les premiers journaux: Slavljanski rodoljub (Le patriote slave) en 1849, Jadranski Slavljan (Le Slave de l'Adriatique) en 1850. Mais en 1876 on assiste à un véritable progrès qualitatif grâce à la parution du quotidien Edinost (Unité), qui en 1926 sera supprimé par le fascisme ainsi que toute la presse slovène.

Le quotidien, qui est l'expression d'une politique unitaire, permet à la vie culturelle de devenir toujours plus intense et organisée; dans cette optique, ces centres sont créés dans différents quartiers de la ville, ces centres que l'on appelle Čitalnice (Salles de lecture) sont en général de véritables sociétés. Ainsi, la Slavljanska čitalnica (Salle de lecture slave) a eu comme secrétaire, pendant une certaine période, Fran Levstik (1831-1916), éminent poète, prosateur et critique littéraire, qui, en raison de l'autorité de son oeuvre, est un des plus importants noms de la littérature slovène. En revanche, pendant vingt ans, vécut à Trieste, Franz Cegnar (1826-1892), poète, journaliste; il traduisit en particulier Schiller.

La revue Slovenka (La Slovène), dirigée par d'entrepreneuses femmes écrivains et à laquelle collaborent des écrivains, hommes et femmes, provenant aussi bien du Littoral que du reste de la Slovénie, donnera à la production littéraire un élan particulier. Pendant cette période on trouve un écrivain triestin, Marica Nadlišek-Bartol, rédactrice de la Slovenka et auteur de nouvelles et du roman Fata morgana, qui se réfugiera à Ljubljana lors de l'avènement du fascisme. A la fin du siècle, on rencontre également à Trieste Zofka Kveder (1878-1926), collaboratrice dans des

journaux et des revues, écrivain original et polyvalent. Ses principales oeuvres sont Misterij žene (Le mystère de la femme), le roman Njeno življenje (Sa vie), et également important, le drame Arditi na otoku Krku (Les Arditi sur L'île du Cherso), qui traite du passage après 1918 des îles de la Dalmatie sous la souveraineté italienne.

Simon Gregorčič (1844-1906), poète né dans le Littoral, à Vrsno, dans la province de Tolmin, est le poète le plus populaire et le plus aimé des Slovènes en général. Sa poésie chargée de sentiment et communicative est acceptée par le peuple comme l'expression des états d'âme de la nation. Gregorčič, qui avait dû choisir la vie du sacerdoce parce qu'il n'avait pas d'autres possibilités, exprime dans ses poèmes sa condition de prisonnier du sort, mais ses vers, qui sont ainsi l'expression d'un destin personnel, deviennent le symbole de l'état dans lequel se trouve le peuple privé de sa liberté. Gregorčič chantera également l'amour, un amour impossible sublimé dans son affection pour le paysage alpin natal, pour les pâturages alpestres; ainsi, ce poète slovène, comme l'affirma le poète piémontais Tavo Burat, est "le précurseur de la meilleure poésie de la civilisation alpine ainsi que le poète qui nous fait percevoir le charme de la poésie universelle, poésie qui va au-delà des distances et des langues".

En raison de sa poésie lyrique existentielle et profonde, Gregorčič fit l'objet d'attaques virulentes de la part des représentants du catholicisme combattif; mais, en revanche, ses vers furent mis en musique et sont devenus presque partie intégrante de la poésie populaire. L'importance toute particulière de ce poète, du reste mélodieux et doux, est soulignée dans un chant intitulé Soči (A l'Isonzo), chant dans lequel le poète en faisant preuve d'un esprit vraiment prophétique "voit" les eaux bleues colorées de rouge en raison de la grande masse de victime, qu'aurait moissonné le premier conflit mondial précisément le long du fleuve et surtout à Kobarid (Caporetto), à proximité du lieu de naissance de Gregorčič.

Il serait opportun de signaler d'autres auteurs, Miroslav Vilhar (1818-1871) par exemple, poète, auteur dramatique, éditeur. Le triestin Josip Godina-Verdelski (1808-1884), qui en 1866 publia un journal slovène Ilirski Primorjan (L'Ilyrien du Littoral) et ensuite le Teržaški Ljudomil (Le bienfaiteur triestin), écrivit par la suite une histoire de Trieste, des livres destinés à l'acculturation du peuple, une autobiographie, qui est importante en raison du nombre des données qu'elle nous fournit sur la vie, dans la ville, des Slovènes au dix-neuvième siècle. Un autre auteur intéressant, Mihael Vernet (1797-1861), né près de Postojna, vicaire général à Trieste; il a laissé des traductions de J.P. Bossuet, Montesquieu et de L'Atala de Chateaubriand. Vernet s'est intéressé non seulement à l'histoire mais aussi aux voyages; il partira pour le Moyen Orient, racontera ainsi ses expériences et fera connaître des parties du Coran.

Important l'est également, surtout en tant que traducteur, Janez Jesenko, professeur à Trieste et à Gorizia (1838-1908). Jesenko a traduit Le curé de Wakenfield de Goldsmith, Paris en Amérique de Lefebvre, L'allumer et Mabel Vaughan, de A. Cummins. Il a également publié à Trieste une histoire générale en trois volumes.

Ivan Trinko-Zamejski (1863-1954) est né à Trčmun (Torcimonte) dans la Slovenska Benečija (Slavia Veneta), territoire inclus dans la République de Venise annexée au Royaume d'Italie en 1866.

Trinko qui était théologue, monseigneur ainsi que poète et qui a eu comme mécène Gregorčič, est l'auteur de récits pour jeunes et traducteur de l'italien et vers l'italien. Trinko est important non seulement pour la valeur intrinsèque de ses travaux littéraires mais aussi en tant que symbole de l'authenticité de ce petit pan de territoire slovène qui, séparé depuis des siècles de sa mère slovène, n'a pas été en mesure de se développer comme le reste de la Slovénie.

Pendant cette période Dragotin Kette était appelé à Trieste; Kette est né à Prem, dans l'hinterland triestin donc, et il fit partie, avec Cankar, Župančič et Murn, des quatre représentants de ce que l'on appelle Moderna, mais contrairement à eux il resta fidèle au classicisme. Kette est sans aucun doute le premier des grands poètes qui a donné le Littoral slovène, avant Kosovel et Gradnik, à la littérature slovène. Sa poésie, qui s'exprime tantôt dans la forme traditionnelle du sonnet, tantôt en vers libres, est une poésie d'amour et elle sera également l'expression de la recherche transcendente de l'auteur. Lors de son séjour à Trieste, où il contractera la phthisie, dont il mourra à vingt-trois ans, il composera deux poèmes qui occupent une place spécifique dans sa production. Il s'agit du cycle Na molu San Carlo (Sur la quai de San Carlo) et du cycle des sonnets Adrija (Adria).

Les sept poèmes, qui composent le premier cycle, consistent en un magnifique dialogue intime que l'auteur fit face à la mer en imaginant de confesser à une nouvelle âme gentille la conclusion de son amour non partagé. Le poème, où se succèdent les impressions de la nature environnante, du soleil, des flots, des barques et des constatations tristes et définitives, se développe suivant un rythme vif, c'est pourquoi la composition s'avère être une victoire du chant sur l'inaccomplissement des rêves et des espoirs.

Dans les sept sonnets, intitulés Adrija, il semble que le poète se laisse d'abord subjugué par la nouvelle atmosphère que lui offre la ville et sa côte, son trafic, les rencontres avec des femmes. Il est presque sur le point de s'abandonner aux satisfactions faciles, d'avoir le dessous dans la dialectique entre le contingent et l'absolu. Mais à la fin ce dernier prévaut et la conclusion dans le dernier sonnet est un plaidoyer en l'honneur du mystère, de la divinité. Conclusion qui deviendra encore plus explicite dans le cycle Moj Bog (Mon Dieu), où Kette, âgé d'un peu plus de vingt ans et déjà un grand poète, donnera à la poésie slovène un des plus importants exemples de recherche du sens de la vie et du cosmos. Et, par là, il anticipera cette thématique qui, un demi siècle plus tard sera un des thèmes dominants de Alojz Gradnik.

Dans le cadre du dix-neuvième siècle je dois toutefois ajouter au moins deux auteurs de la zone de Gorica et de la Slovenska Benečija. D'abord, Josip Pagliaruzzi (1859-1885), qui publia un volume de poésies à Gorica en 1882. Ensuite, Pavlina Pajk, installée depuis des années à Gorica et auteur non seulement de poésies négligeables mais aussi de nombreux recueils de nouvelles, de récits et également de deux romans. Peter Podreka (1822-1889) de Špeter Slovenov (aujourd'hui San Pietro al Natisono), poète populaire et journaliste. Anton Klodič Sabladoski (1836-1914), auteur dramatique, spécialiste en linguistique dont il faut signaler O narečjih beneških Slovencev (Dialectes des Slovènes de la Benečija).

Le vingtième siècle

Le passage au vingtième siècle marque également le début d'une période où la vie sociale et culturelle slovène dans le Littoral atteindra un niveau inattendu. En effet, aussi bien à Trieste qu'à Gorizia les bases socio-économiques des Slovènes se sont consolidées, les institutions de crédit, les caisses rurales sont en pleine expansion de sorte qu'au début de la première guerre mondiale le capital slovène fait déjà concurrence au capital italien. D'autre part, la communauté slovène, qui n'est pas appuyée par les autorités municipales triestines, construit avec ses propres moyens la première école slovène de la ville, édifie dans le centre même de Trieste le Narodni

dom, qui sera le siège du théâtre, de la bibliothèque et de différentes sociétés. La vie artistique est donc intense, paraissent des journaux, différentes publications, qu'il n'est pas opportun de citer dans cette synthèse plutôt succincte, où il faudrait traiter séparément la vie politique, économique, sociale et culturelle dans les deux villes principales de la région, à savoir Trieste et Gorizia, et dans leurs respectifs territoires adjacents.

Je me limiterai toutefois à ne parler, brièvement, que des principaux auteurs et poètes de cette période.

Un poète, qui par sa personnalité imposante a marqué, avec Župančič et Cankar, le vingtième siècle littéraire slovène, a été sans aucun doute Alojz Gradnik (1882-1967), né à Medana dans la zone appelée Brda près de Gorica, d'un père slovène et d'une mère friulane, ce qui lui permit de réunir en sa personne, comme il le dit lui-même, deux mondes qui trouvèrent une expression dans sa poésie consacrée à la recherche intérieure et souvent sourdement mystérieuse. Tandis que pour Župančič le soleil brille sur la terre slovène, Gradnik est pris dans le ténébreux tourbillon de la passion et est bouleversé par l'angoisse face à l'abîme de la mort. Certes, dans ce cauchemar existentiel s'inscrit également le malheureux destin du peuple slovène du Littoral après 1918, destin que Gradnik observe de Ljubljana où il s'est installé à la suite de l'annexion du Littoral au Royaume d'Italie. Ainsi, aux thèmes de l'amour et de la mort, pendant un certain temps, succèdent les thèmes de la nature et de la patrie, qui mettent en exergue la campagne, la vie paysanne qui donneront à la littérature slovène des poésies très originales, dont celles en particulier où le paysan parle à sa femme morte et à Dieu. Les plus importants recueils de poésies de Gradnik sont: Padajoče zvezde (Étoiles filantes), Pojoča kri (Le sang qui chante), Večni studenci (Sources éternelles), Deprofungis, Pesmi o Maji (Les chants de Maja), Bog in umetnik (Dieu et l'artiste).

Gradnik a également traduit Tagore, O. Wilde, Petrarca, Leopradi, Dante dont il traduisit La Divine Comédie, Mazzini, Ada Negri, etc. De plus, sa poésie a également fait l'objet de traductions dans différentes langues.

De la zone de Gorica provient également Ivan Pregelj (1883-1960), né à Sv. Lucija, aujourd'hui Most na Soči, écrivain expressionniste de formation catholique. Pregelj était un excellent styliste et, dans ses oeuvres, il s'est intéressé principalement aux états psychologiques où la passion est en conflit avec les tendances mystiques. Ainsi, par exemple dans Plebanus Johannes, le protagoniste est le vicaire Janez Potrebujež, en conflit avec son neveu débauché et l'inclination amoureuse de Katrica, orpheline d'une "mère coupable".

Ailleurs, Pregelj se montre plus baroque qu'expressionniste; souvent les thèmes de ses oeuvres sont issus de l'héritage historique, ce qui est le cas dans Tolminci (Les habitants de la zone de Tolmin), Bogovec Jernej (Le prédicateur Jernej). Nombreuses sont ses oeuvres théâtrales, dont une de 1925 est consacrée aux pèlerins de Compostelle, Kompostelski romarji.

De Gorica est également originaire Vojeslav Molé (1886-1973), poète et historien d'art; entama ses études à Trieste et il restera par la suite lié à la culture et aux destinées de la ville. Ses oeuvres lyriques sont: Tristia ex Siberia (1920), Ko so cyle rože (Quand les fleurs fleurissaient). Molé fut également l'auteur de subtiles études sur l'art de Ravenne et de Venise.

Alojz Res (1893-1936), provenant également de Gorica, professeur à Venise et intermédiaire entre les cultures de la Yougoslavie et le milieu culturel italien. L'édition italienne et slovène de son oeuvre L'Antologie Dantesque de 1921 est

extrêmement remarquable. Res fut l'auteur de récits et directeur du Jadranski almanach (Almanach adriatique).

Aussi nombreux, le groupe essentiellement triestin, duquel font partie des écrivains comme Jože Pahor (1888-1964), auteur de Medvladje (Interrègne) et de Serenissima. Ensuite, Josip Ribičič, écrivain d'oeuvres pour la jeunesse et pour le théâtre de marionnettes. En 1976, une trentaine de titres de cet auteur ont été rassemblés en sept volumes d'oeuvres choisies. Les deux frères Janko et Smiljan Samec, les frères Albert et Karel Širok, tous très actifs en tant que poètes et dramaturges parmi lesquels se distingue Karel Širok pour ses poésies exquises et ses récits pour jeunes: Jutro (Le matin), Slepi slavčki (Les rossignols aveugles), Polžja hišica (La maisonnette de l'escargot). Et enfin, un auteur surtout dramatique Alojzij Remec.

Tous ces auteurs ont été contraints à s'exiler lors de l'avènement du fascisme.

La période fasciste

La période qui commence en 1918 et se termine au début de la seconde guerre mondiale est la période la plus tragique pour la population slovène du Littoral. Déjà, avant l'accession du fascisme au pouvoir, la situation s'était envenimée parce que les autorités entravaient la vie culturelle slovène, internaient les intellectuels et accordaient toute liberté aux nationalistes. Ainsi, pendant l'été de 1920, les Chemises noires mirent le feu au bâtiment destiné au centre culturel; ensuite, on assista à d'autres incendies dans différents quartiers de la ville. Ces actes de vandalisme qui visaient les sièges et les organisations slovènes, le journal, l'imprimerie, deviendront "légitimes" lorsque le fascisme prit le pouvoir.

A la période initiale d'intimidation succède ensuite l'élimination systématique de tout ce qui est slovène. Soixante-dix sociétés et la presse seront abolies, les écoles slovènes devront fermer leurs portes, les Slovènes seront rebaptisés avec des noms et prénoms aux consonances italiennes. Il sera interdit de parler slovène en public, les inscriptions tombales dans les cimetières seront même refaites.

Il est naturel que beaucoup de Slovènes devront s'en aller de l'autre côté de la frontière, en Slovaquie yougoslave; nombreux sont ceux qui seront transférés dans des zones éloignées de la Péninsule italienne. Alors, les jeunes s'organiseront et contreattaqueront, ce qui donnera lieu au premier grand procès du Tribunal Spécial pour la défense de l'Etat qui condamnera à mort quatre activistes, fusillés à Bazovica (Basovizza) en 1930. Un second grand procès aura lieu en 1941, procès qui se conclura par cinq condamnations à mort.

La vie culturelle était dans ces conditions réduites à sa plus simple expression. De temps en temps, on assistait à la parution de quelques oeuvres, par exemple de Jože Pahor, de Francé Bevk ou encore de Andrej Budal (1889-1972) qui en général publiait ses écrits sous un pseudonyme. Souvent, ces oeuvres, sporadiques, ne pouvaient paraître que sous un titre italien. La véritable vie culturelle se déroulait donc dans la clandestinité; en effet, paraîtront des revues illégales, comme Malajda, Brinjevke, Plamen; d'autres devront passer secrètement la frontière; il en va de même pour les livres slovènes qui étaient lus en cachette. Il suffisait de peu pour finir en prison, être interné, exilé, de sorte que de nombreux Slovènes, dispersés des Alpes à la Sicile, furent contraints d'une manière ou d'une autre à la résidence forcée.

France Bevk (1890-1970), originaire de l'hinterland de Gorica, écrivain extrêmement fécond, prosateur qui a consacré plusieurs années de son oeuvre littéraire

aux récits pour jeunes, est un des quelques auteurs qui vécut dans le Littoral même pendant la période fasciste. En effet, il resta à Gorizia où il subit les exactions du régime noir et connut la prison et la relégation. En 1936, il intervint au congrès du PEN club, qui se tint à Barcelone, en faveur des droits culturels slovènes violés par le régime fasciste. Lors de la lutte de libération nationale slovène il fut président du Conseil provincial du mouvement de libération nationale pour le Littoral et Trieste; à Trieste, après la fin de la seconde guerre mondiale, il exerça des fonctions culturelles importantes, dont la direction de la revue littéraire *Razgledi* (Panorama).

Il est difficile de donner un compte-rendu des innombrables oeuvres de Bevk. En tant qu'écrivain, nous pouvons le définir comme un auteur proche des exigences du lecteur moyen, ce qui était une qualité remarquable surtout pendant la période de la dictature de Mussolini lorsque les livres slovènes furent mis à l'index et les grands romans de Bevk servirent, pendant longtemps, de véritables manuels d'apprentissage de la langue interdite. Une de ses milleures créations de cette période est le roman *Kaplan Martin Čedermac* (Le chapelain Martin Čedermac) où l'écrivain montre l'oeuvre de dénationalisation de l'Eglise dans la Slavia Veneta, de l'Eglise fidèle aux exigences du régime. L'oeuvre fut publiée à Ljubljana sous un pseudonyme de sorte que l'auteur, en dépit des soupçons que les autorités nourrissaient à son égard, ne fut pas découvert. (Les éditions du Cerf à Paris ont publié cette année (1993) la traduction de ce roman avec le titre *La voix intime*).

Je parlerai uniquement des principaux auteurs exilés en Slovénie.

Le triestin *Vladimir Bartol* (1903-1967), écrivain original qui s'est intéressé à Freud, Jung, Adler et Nietzsche; il a publié un recueil de nouvelles *Al Araf* où il s'est inspiré de cas intéressants d'un point de vue psychanalytique et philosophique. L'oeuvre principale de Bartol est le roman *Alamut* où il représente, en la transposant en Orient, la naissance et la puissance d'un régime totalitaire et fanatique.

Pendant la période qui suivra la seconde guerre mondiale, Bartol pourra revenir à Trieste où il collaborera comme écrivain, critique théâtral et artistique à la renaissance de la culture slovène anéantie par le régime fasciste. Etant donné l'orientation socialiste de la société slovène de cette époque, Bartol ne sera pas pris en considération comme il le méritait et ce n'est que plus tard que son oeuvre sera formellement reconnue. *Alamut*, à Paris bestseller en 1988, sera réédité plusieurs fois et traduit ensuite en espagnol, en allemand, en italien.

Bogomir Magajna. Ecrivain remarquable, psychiatre, Magajna (1904-1963), est originaire de l'hinterland triestin; il est l'auteur de nombreux volumes de nouvelles où généralement il traite des problèmes de psychologie complexes. Magajna s'est également intéressé aux conditions de vie des habitants du territoire situé de l'autre côté de la frontière, notamment dans le récit *Graničarji* (les gardes frontières). Je citerai parmi ses recueils de nouvelles *Primorske novele* (Nouvelles du Littoral), *Zaznamovani* (Les infirmes), *Le hrepenenje* (Aspirations pures), *Zgodbe o lepih ženah* (Histoires de belles femmes).

Igor Gruden (1893-1948), originaire de Nabrežina (Aurisina), dans la province de Trieste poète intimement lié au destin du Littoral; pendant la seconde guerre mondiale il connaîtra le camp de concentration de Rab (Arbe) en Dalmatie où mourront, internés, de nombreux Slovènes. La poésie de Gruden reflète la tragédie du peuple mais sa poésie foisonnera également de beautés de la terre natale, du pays, du haut plateau d'où le regard survole la mer, les barques des pêcheurs, les lagunes de Grado.

Le poète qui, en dépit de sa mort prématurée, marquera de son sceau ce triste moment de l'histoire du Littoral est *Srečko Kosovel* (1904-1926). Né à Sežana sur le

haut plateau du Karst, Kosovel fut également un citoyen triestin parce qu'il vécut en symbiose avec la ville de Trieste, sa culture, ses revues, ses rédactions, et participa aux moments funestes où une atmosphère apocalyptique enveloppait le territoire.

Kosovel concentrera ce contact direct avec la destruction dans certaines de ses meilleures poésies qui préfigureront de façon étonnante la "fin de l'Europe" lors de la seconde guerre mondiale. Par conséquent, Kosovel, comme Gregorčič en ce qui concerne le cataclysme de 1914-1918, fera figure de prophète. Deux de ses poèmes Ekstaza smrti (Extase de mort) et Tragedija na oceanu (Tragédie sur l'océan) sont deux importants et imposants chants-visions; le premier annonce presque une fin indolore tandis que le second en neuf parties dépeint un déluge universel qui recouvre la terre de cadavres d'une multitude de noyés enveloppés par la nuit et le silence éternel.

D'autre part, la poésie de Kosovel est riche en accents intimes où les exigences du cœur sont dominées par l'intuition d'être condamné à mort. Ses vers expriment également une révolte et un pronostic de la victoire de la justice, et ce tant pour les peuples qui aspirent à la liberté que pour les masses affamées de la capitale. Kosovel était un poète révolutionnaire mais il faut toutefois souligner que sa révolte se voulait principalement éthique, ce qui explique son refus catégorique de dictature, qu'il s'agisse de la dictature des patrons des forges ou encore de la dictature des évangélistes du prolétariat.

Au fond, Kosovel, dont l'histoire littéraire ne confirma l'importance et l'intelligence que plus tard, fut un poète qui dans sa brève vie a cherché fébrilement et dans toutes les directions une réponse aux mystères de l'existence même s'il soupçonnait que toutes ses tentatives étaient dès le début vouées à l'échec. Ainsi, les quatre volumes où ont été recueillis, après sa mort, ses poèmes, ses récits, ses essais, ses lettres, constituent presque un prodige si l'on pense que le poète âgé de vingt-deux ans (comme Kette) mourra avant la publication en volume du recueil de poèmes qu'il intitulé Zlati čoln (La barque d'or).

La poésie de Kosovel, enfant prodige de la lyrique slovène du Littoral, représenta, pendant la période fasciste, pour les Slovènes, auxquels était nié l'emploi de leur langue, une revanche et une garantie de salut; elle fut surtout la confirmation de la valeur de leur culture que le génocide culturel organisé malgré tout n'est pas parvenu à ébranler.

Après la fin de la guerre, la poésie de Kosovel s'imposa également en Slovénie et fut traduite dans de nombreuses langues. Il faut signaler d'abord la parution des œuvres de Kosovel dans la collection Poètes d'aujourd'hui de l'éditeur parisien Seghers en 1965 et la publication du recueil Zlati čoln (La barca d'or) dans une édition bilingue (Slovène-catalane) à Barcelone, en 1983. L'édition italienne est présentée par Gino Brazzoduro.

Il faut encore signaler, dans le cadre de cette période, le poète Stanko Vuk (1912-1944) de Gorica. Vuk a collaboré à différentes revues. Sa production lyrique et ses récits ont été recueillis, après sa mort, dans un volume intitulé Zemlja na zahodu (La terre en occident) et présenté par Milko Matičetov et Lino Legiša.

Il est donc opportun de citer la kyrielle de poètes et d'écrivains, ou nés à Trieste (Trst) et à Gorizia (Gorica), ou originaires en général du Littoral, qui tôt ou tard se sont réfugiés en Slovénie. Ivo Šorli (1877-1958), romancier et auteur de nouvelles: Človek in pol (Un homme et demi), Pot za razpotjem (Au-delà du carrefour), Moj roman (Mon roman). Igor Torkar (né en 1913). Lojz Kraigher (1877- 1959), romancier et auteurs d'œuvres théâtrales. Bogomir Fatur (né en 1914). Branka Jurca (né en 1914), auteur d'œuvres pour jeunes. Rade Pregarc (1894-1952), auteur

dramatique. Matej Bor (né en 1913), poète, romancier, traducteur. Angelo Cerkvjenik (1894- 1981), auteur d'oeuvres théâtrales, de récits pour jeunes, prosateur. Vladimir Truhlar (1912-1977), poète, mais il est surtout connu en tant que théologien traduit en plusieurs langues. Narte Velikonja (1891-1945), auteur de récits réalistes inspirés d'anecdotes. Igor Grahor (1902-1944), auteur de nouvelles. Mara Hus (1906-1959) auteur de récits et de nouvelles. Zdravko Ocvirk (1908-1957), poète. Mara Samsa (1906-1959) auteur de récits et de nouvelles. Joža Lovrenčič (1890-1952), poète et auteur dramatique, d'abord expressionniste et ensuite influencé par le futurisme, ce qui est le cas dans Noč ob Adriji (Nuit sur l'Adriatique); il a traduit Collodi et Deledda. Alojzij Remec (1886-1952), écrivain dramatique fécond. Rado Bordon (né à Trieste en 1915), poète et traducteur.

Le second après-guerre

La culture renaît au sein du peuple du Littoral déjà pendant le mouvement de libération nationale; en dépit de l'occupation nazie, des écoles primaires apparaissent un peu partout, des poésies et des chants sont réimprimés dans des imprimeries de fortune. Mais la véritable renaissance se produit en 1945 lorsqu'à la suite de la libération paraît, à Trieste, le quotidien Primorski dnevnik qui lors de l'occupation nazie était imprimé dans les cachettes de la résistance. Sous le gouvernement militaire allié, qui préside aux destinées du territoire jusqu'en 1954, des écoles primaires et moyennes slovènes ouvrirent leurs portes; c'est également de cette époque que remontent la création de l'Institut technico-commercial, le Lycée scientifique et classique, l'École normale slovènes, à Trieste et à Gorizia. La radio émet des transmissions en slovène, un droit concédé par les autorités alliées. Quant aux Slovènes, ils fonderont non seulement un quotidien mais aussi une bibliothèque nationale; ils ouvriront une librairie dans le centre, une école de musique et lanceront leur propre théâtre qui, en 1964, disposera de son propre siège construit avec l'aide de la Slovénie et le concours du gouvernement italien considéré comme une réparation partielle en raison de la destruction du bâtiment incendié en 1920.

Le territoire du Littoral qui est resté dans la République italienne est très réduit par rapport au territoire occupé entre les deux guerres. Toutefois, dans presque toutes les communes de la province de Trieste et de Gorizia où vivent les Slovènes, des maisons de culture, des sociétés en tout genre et des organisations sportives slovènes ouvrirent leurs portes. Dans la province de Udine, dans ce que l'on appelle Slovenska Benečija (Slavia Veneta), se produira une renaissance qui malheureusement sera entravée aussi par la population même, qui a conservé ses dialectes mais a perdu la conscience de ses propres origines, après plus d'un siècle de dénationalisation intense. Malgré cet état de choses deux hebdomadaires, l'un religieux Dom (La maison) et l'autre laïque Novi Matajur (Le nouveau Matajur) feront leur apparition.

Dans toute la région les revues et l'édition reviennent à la vie.

France Bevk sera le directeur à Trieste de la revue Razgledi (Panorama) dont nous avons déjà parlé. La revue s'éteint en 1951, mais lui succède Sidro (L'ancre), ensuite Tokovi (Courants), Stvarnost (Réalité), Stvarnost in svoboda (Réalité et liberté). Toutes ces publications ne vivront que jusqu'à la parution de Most (Le pont) de tendance socio-chrétienne et ensuite de Zaliv (Le Golfe) de tendance socio-démocrate. Pour les enfants sont: Pastirček (Le petit pasteur), catholique, et Galeb (La mouette), laïque. A signaler également la revue mensuelle catholique destinée aux familles Mladika (Le rejeton), revue constante et dont la mise en page est excellente.

Il faut souligner le zèle de l'éditrice catholique Mohorjeva Družba de Gorizia (Gorica) qui s'occupe d'offrir chaque année des publications populaires accompagnées d'un almanach où sont passés en revue tous les événements importants de l'année écoulée. Non négligeable également la publication en fascicules du Primorski biogarfski leksikon (Encyclopédie biographique du Littoral), ouvrage qui s'avère précieux pour les informations qu'il dispense. D'autre part, le Založništvo tržaškega tiska (L'Editorial de la presse triestine), de gauche, publie annuellement à son propre compte des volumes destinés au lecteur moyen, volumes qui sont accompagnés d'un almanach. En effet, depuis quelques années cette maison d'édition, tout en continuant les publications traditionnelles annuelles, a commencé à exercer une activité de premier ordre en faisant paraître des oeuvres de poésie et en prose d'auteurs du Littoral et parfois également de la Slovénie.

Souvent, des publications importantes voient également le jour grâce au concours des institutions de crédit de Trieste et de Gorizia et de leurs alentours.

Au cours de cette période, les auteurs qui se montrent actifs, et dont nous avons déjà parlé, sont Bevk, Budal, Magajna, et en particulier Danilo Lokar (né en 1892) à Ajdovščina, qui avait déjà publié quelques oeuvres avant la seconde guerre mondiale; son premier livre ne paraîtra qu'en 1956. A partir de ce moment l'écrivain sera formellement reconnu par la critique, ce qui entraînera la publication de bon nombre de ses recueils de nouvelles auxquels les lecteurs feront un bon accueil, en particulier les lecteurs du Littoral qui se reconnaîtront dans ces nouvelles.

Ciril Kosmač (1910-1980), auteur éminent qui vécut toutefois en Slovénie comme Lokar. Kosmač est né dans la province de Tolmin, il fut emprisonné pendant la période fasciste et se réfugia ensuite de l'autre côté de la frontière. Il s'agit d'un écrivain dont le style est classique et moderne au même temps, ses textes qui ne sont pas très nombreux, s'avèrent précieux en ce concerne la forme et l'excellence du récit. Kosmač, qui a débuté avec les nouvelles Sreča in kruh (Bonheur et pain), a publié ensuite le roman Pomladni dan (Jour de printemps), Balada o trobenti in oblaku (La ballade de la trompette et du nuage) et Tantadruj.

Alojz Rebula, né en 1924 à Šempolaj (San Pelagio) à quelques kilomètres de Trieste, est l'auteur de précieux romans, à savoir Senčni ples (La danse des ombres), V Sibilinem vetru (Dans le vent de la Sibylle), Zeleno izgnanstvo (L'ostracisme vert). Il faut également signaler les recueils de nouvelles Vinograd rimske cesarice (La vigne de l'impératrice romaine) et Snegovi Edena (Les neiges de l'Eden). Les comptes-rendus des voyages entrepris par l'écrivain sont également importants. La traduction italienne de V Sibilinem vetru a été publiée en 1993 (Nel vento della Sibilla).

Jože Pogačnik signale à propos de Rebula, excellent styliste: "La prose de Rebula n'enrichit pas seulement la littérature slovène contemporaine d'un point de vue thématique et conceptuel mais elle nous offre aussi de nombreuses réalisations artistiques originales".

Milan Lipovec, né à Trieste en 1912, est l'auteur de deux romans: Ljudje ob cesti (Les habitants des deux côtés de la route) et Leseno jadro (La voile de bois) ainsi que d'un recueil de nouvelles. En dépit de la sobriété de son écriture, Lipovec se montre authentique par son style et par son vocabulaire.

Vinko Beličič (né en 1913), originaire de la Slovénie, poète, auteur de recueils de poésies et de nouvelles parmi lesquels s'avèrent importants Kačurjev rod (L'origine des Kacur) et Dokler je dan (Jusqu'à ce que dure le jour). Franc Jeza, tout comme Belicic, a préféré s'installer à Trieste après la fin de la guerre. Jeza (1916-1984) est l'auteur d'un important témoignage sur les camps nazis, de nouvelles de science-fiction et d'autres publications.

Je signalerai encore parmi les nombreux auteurs qui se sont imposés après la guerre, Ljubka Šorli-Bratuž de Gorizia (Gorica), poétesse traditionnelle mais délicate et réfléchie. Parmi ses oeuvres, il faut mettre en évidence Venec spominčič možu na grob (Couronne de nem'oubliez-pas sur la tombe de son mari).

La poésie de Bruna Pertot (née à Trieste) est une poésie vive et communicative qui exalte la mer natale et ses habitants avec une touche moderne. Ses recueils de poésie sont Moja pomlad (Mon printemps) et Bodi pesem (Sois chant). Irena Žerjal (née en 1940 à Ricmanje situé près de Trieste) s'est affirmée tant par ses poésies que par ses oeuvres en prose. Dans ses recueils de poésie - Goreče oljke (Oliviers en flamme), Pobegla zvezda (L'étoile filante), etc.- Žerjal s'est imposée par son tempérament d'écrivain réfléchi et allégorique. Sa prose est également remarquable: Tragedijica na Grobljah (Une petite tragédie à Groblje). Zora Tavčar est l'auteur de subtiles nouvelles en prose dont Veter v lasih (Le vent dans la chevelure). Marija Mijot, poétesse triestine originale s'exprimant en dialecte dans ses écrits, est l'auteur de Souze in smjeh (Larmes et rire).

Parmi les poètes on distingue Miroslav Košuta (né en 1936 à Križ-Santa Croce près de Trieste), auteur de poésies intimistes recueillies dans différents volumes: Morje brez obale (Mer sans rivage), Tržaške pesmi (Chants triestins), Pričevanje (Témoignage). Košuta a également produit des recueils de vers pour jeunes. Le triestin Marko Kravos (né en 1943) est un poète lyrique dont la thématique est "amoureuse, réfléchie et empreinte d'actualisme" selon le Leksikon Cankarjeve založbe. Ses recueils: Pesem (Chant), Trikotno jadro (Voile triangulaire), Tretje oko (Le troisième oeil). Filibert Benedetič (né en 1935) s'est intéressé, après un premier livre de vers Razpoke (Cassures), aux compositions dramatiques. Il en va de même pour Aleksij Pregarc (né en 1936) dont l'oeuvre est une succession de recueils de poésies et de productions théâtrales à la radio.

Boris Pangerc (né en 1952) est passé de la poésie à la prose dans notamment Amfora časa (L'Amphore du temps). Marij Čuk et Ace Mermolja (né en 1951) se montrent fidèles à la poésie tandis que Marija Kostnapfel n'a pas encore produit son premier livre de vers.

En ce qui concerne le théâtre, outre les auteurs déjà mentionnés - Jaka Štoka, R. Golouh, Bevk, Lojz Krajgher, Jože Pahor, Rade Pregarc - et les auteurs de ces dernières années - Benedetič, Miroslav Košuta, Aleksij Pregarc -, les comédies de Josip Tavčar, (né en 1920) sont les premières à être représentées sur la scène du théâtre slovène à Trieste. Ces travaux abordent les problèmes existentiels urgents auxquelles on ne peut apporter une solution. Je citerai: Prihodnjo nedeljo (Dimanche prochain), Pekel je vendar pekel (L'enfer est vraiment l'enfer), Mrtvi kanarček (Le canari mort), Red mora biti (Il faut de l'ordre).

Il faut encore ajouter les drames de Rebula, destinés à la radio, dont le sujet est d'ordre religieux, et l'activité de Sergij Verč à ses débuts.

Il serait donc opportun de parler des auteurs originaires du Littoral mais installés en Slovénie, notamment Šaša Vuga (né en 1930), Ciril Zlobec (né en 1925), Aleksander Peršolja (né en 1944), Tomaž Šalamun (né en 1941), Nada Krajgher (née en 1911) et d'autres auteurs très jeunes. Mais étant donné que je me suis fixé l'objectif de parler de la production littéraire du territoire endéça de la frontière italo-slovène, je me limite à les nommer.

Je dois toutefois souligner l'oeuvre de Ivanka Hergold (née en 1943). I. Hergold s'est installée à Trieste au cours de ces dernières années et est l'auteur de livres en prose à caractère moderniste, parfois allégorique et grotesque. Je signalerai Dido (Didone) et

Nož in jabolko (Le couteau et la pomme). I. Hergold s'est également imposée comme auteur dramatique.

Quant à ma personne, Boris Pahor, je signalerai que je suis né à Trieste en 1913 et que dans mes livres je me suis efforcé d'examiner la position existentielle de toute personne contrainte à subir la non-liberté, comme dans le roman Mesto v zalivu (La ville dans le golfe) et dans nombreuses nouvelles. Nekropola, par contre, est consacré à l'univers crématoire. Le livre a été publié à Paris sous le titre Pèlerin parmi les ombres, titre qui a été utilisé pour la traduction anglaise (New York) et la traduction en espéranto. Il faut encore citer les romans Spodaj s pomladjo (Printemps difficile) et Zatamnitev (Le couvre-feu) et d'autres romans.

Denis Poniž estime que "les romans de Boris Pahor sont en passe de devenir un des points fondamentaux de la littérature dans l'espace-rencontre de trois cultures et trois expériences de civilisation".

Certes, il serait opportun de compléter ce panorama par une présentation détaillée de critiques littéraires, d'historiens littéraires, de linguistes que le Littoral a offert à la culture slovène. Je me limiterai à citer les principaux, car l'expédient fait de notions mnémotechniques peut parfois s'avérer utile. Il faut d'abord rappeler Karel Štrekelj (1889-1912), compilateur de quatre volumes de chants populaires slovènes; l'historien Simon Rutar (1851-1903); les slavisants August Žigon (1877-1941), August Pirjevec (1887-1944), Mirko Rupel (1901-1963), Anton Ocvirk (1907-1980), Lino Legiša (1908-1980), Milko Matičetov (né en 1919), Dušan Pirjevec (1921-1977), Boris Merhar (1907), Pavle Merkú (né à Trieste en 1927).

Il en va de même, en passant, pour les artistes comme Tominc, Spacapan, Čargo, Pilon, Černigoj, Mušič, Spacal, Sirk, Saksida, etc.

Voir, en ce qui concerne les musiciens, l'excellent petit volume d'Aleksander Rojc: Cultura musicale degli Sloveni a Trieste (Culture musicale des Slovènes à Trieste).

(Traduit de l'italien par Lucia Macaluso)

Bibliographie

à consulter pour tout renseignement ultérieur:

- Luigi Salivini, Sempreverde e rosmarino: Ed. Carlo Colombo, Roma 1951.
 Bruno Meriggi, Storia della letteratura slovena, Nuova Accademia Editrice, Milano, 1961.
Zgodovina slovenskega slovstva (Histoire de la littérature slovène), oeuvre collective, Slovenska matica, Ljubljana.
 Jože Pogačnik, Zgodovina slovenskega slovstva, 8. del, Obzorja Maribor, 1972.
 Srečko Kosovel, Seghers, Paris, 1965.
 Jože Pirjevec, Introduzione alla storia culturale e politica slovena a Trieste nel '900, Trieste, 1983.
 Angelo Ara e Claudio Magris, Trieste, un'identità di frontiera, seconda edizione, Einaudi, 1987.
 Evgen Bavčar, Écrire slovène à Trieste, in Italo Svevo et Trieste, Cahiers pour un temps, Centre Georges Pompidou, Paris, 1987.
 Jodok Zabkar, Das politische Triest in der italienischen und der slowenischen Triester literatur des 19. un 20. Jahrhunderts in Südostforschungen, Band XLV, München, 1986.
 Janko Jeri, Slovenes in Italy and Austria.
 Jože Koruza, The contribution of the border regions to the slovene literature in its earlier periods.
 Dr Matjaž Kmecl, Slovene literature abroad, in Le livre slovène n. 3/4 1973, Ljubljana.
Leksikon slovenske književnosti, Cankarjeva založba, Ljubljana 1982.
Primorski biografski leksikon, Mohorjeva družba, Gorica-Gorizia, 1974-1986 - A-R.
 G. Maver, Letteratura slovena, Storia delle letterature moderne d'Europa e d'America, Vallardi, 1960.
 Boris Pahor, Srečko Kosovel, Edizioni Studio Tesi, Pordenone 1993.
 Boris Pahor, Il contributo di Trieste e Gorizia alla letteratura slovena, "Trieste e oltre" n. i 4, 5, 6. Trieste 1994.